

Personne n'a peur  
des gens qui sourient

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Soyez imprudents les enfants*

Véronique Ovaldé

Personne n'a  
peur des gens  
qui sourient



© Flammarion, 2019.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0339-0

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

I

## **Le recours aux forêts**

Gloria était prête depuis tellement longtemps que lorsqu'elle a pris sa décision elle a eu besoin d'à peine une heure pour tout emporter, attraper les passeports, les carnets de santé, le Beretta de son grand amour, choisir deux livres pour Stella dans la pile des livres à lire, deux peluches de Loulou ainsi que sa peau de mouton préférée, retrouver le Master Mind au milieu du futoir de la chambre de Stella, emballer une paire de chaussures pour chacune d'entre elles, brosses à dents, doliprane, thermomètre, peigne à poux et habits chauds. Il ferait froid là où elles allaient et les petites n'avaient jamais eu froid de leur vie.

Elle a fermé les volets côté sud comme elle le faisait toujours dans la journée – elle se doutait qu’il passait régulièrement devant l’immeuble. Elle voulait que tout ait l’air absolument normal. Ça leur laisserait quelques heures d’avance.

Ce matin-là elle avait déposé Loulou devant son école et Stella était partie en bus avec ses copines et il n’avait pas fallu qu’elle pense à ce qu’elle allait leur imposer dans la journée et dorénavant. Il n’avait pas fallu qu’elle pense que c’était la dernière fois que Stella voyait ses copines alors que celles-ci avaient pris toute la place dans sa vie et qu’elle passait son temps à les raccompagner chez elles puis à être raccompagnée par elles. Dès la porte de l’appartement franchie, elle commençait à échanger avec ses amies sur son téléphone portable (c’est toi qui raccroches, non c’est toi, raccroche, non

non c'est toi qui raccroches, on raccroche à 3, et après on s'écrit), considérant de plus en plus que ce qui se déroulait dans cette maison ne la concernait en aucune façon.

Gloria a appelé l'école de la petite et le collège de la grande. Elle a dit qu'un incident familial était survenu et qu'elle devait récupérer les filles dans la demi-heure. On la connaissait. On savait que la vie des filles n'était pas toujours facile. On a autorisé.

Puis Gloria a déposé son téléphone portable allumé sur le comptoir entre la cuisine et le salon, elle a regardé autour d'elle, sac sur le dos, valise à roulettes à ses pieds, valise si énorme qu'elle était comme un cargo disproportionné dans ce petit appartement. Malgré la situation elle s'est aperçue qu'elle appréciait cette sensation de « jamais plus », ça donnait



un goût spécial au moment qu'elle vivait là, c'était comme une chance que l'on s'accordait, tout ce fantasme de deuxième vie, qui n'en a pas rêvé, elle a tourné sur elle-même, pendule, dessins au mur, magnets sur le frigo, CD, monstre phosphorescent au-dessus de la télé, et la vaisselle sur l'égouttoir qui finirait par se fossiliser, Pompéi, voilà ça lui faisait penser à Pompéi, tout ce qui avait constitué leur vie depuis si longtemps allait rester immobilisé, tout allait devenir si poussiéreux, si moisi, si duveteux que ce serait comme une fourrure qui recouvrirait les choses.

Elle est descendue et elle est passée par la porte latérale de l'immeuble, celle par laquelle on sort les poubelles, elle a laissé la valise dans le local à poussettes. Elle est allée chercher la voiture qu'elle avait garée deux rues plus loin, et non

pas dans le parking souterrain comme d'habitude, elle s'est arrêtée devant la porte, elle a récupéré la valise en vitesse, activé le téléphone portable à carte qu'elle avait acheté la veille. Et elle est partie récupérer les filles.

Elle a commencé par Loulou. C'était plus simple. Il était dix heures et demie. Une heure avant la cantine. Loulou aurait faim mais elle serait de toute façon plus aimable – plus compréhensive ? plus clémente ? plus confiante ? – que Stella. Loulou était en effet montée dans la voiture en racontant ses histoires de petite fille de six ans, comme si sa mère avait coutume de venir la prendre en pleine matinée à l'école et que ce genre d'événement ne risquait pas d'interrompre son discours incessant. Elle a parlé d'une soirée pyjama prévue pour la semaine suivante, de Sirine qui l'avait

poussée dans la cour, et puis de ses deux dents du haut (il y en avait possiblement une troisième) qui allaient tomber et de sa peur de les avaler si le décrochage se produisait pendant son sommeil. Elle a informé sa mère qu'elle préférait les nombres pairs parce que, dans les nombres impairs, il y en a toujours un qui reste tout seul. Elle a continué de babiller, attachée à l'arrière sur son rehausseur, regardant par la fenêtre le bord de mer et les palmiers.

« On va chercher ta sœur », a dit Gloria. Et Loulou a encore une fois eu l'air de trouver cela absolument normal.

Stella, comme sa mère le craignait, n'était pas du tout dans le même état d'esprit. Elle a mis du temps à sortir de cours. Gloria faisait le pied de grue devant la guérite du gardien du collège, elle savait ce que le jeune gardien pensait d'elle, il

avait les yeux vrillés sur son décolleté, c'était à cause du 95 E, il en voyait pourtant des jolies filles qui s'ébattaient à moitié nues dans ce collège, c'était difficile à imaginer qu'il puisse trouver du charme à quelqu'un comme elle, une femme qui avait déjà fait un sacré bout de chemin, une femme d'expérience, c'était difficile à concevoir à cause de la proximité et de l'effervescence des hormones toutes nouvelles qui bouillonnaient derrière les murs du collège, ces hormones qui envoyaient des messages d'urgence à qui voulait bien les capter, « Sortez-moi vite d'ici, arrachez-moi à cette vie, je suis prête à vous suivre de l'autre côté de la Terre. » Difficile à concevoir mais pas impossible.

Stella est finalement arrivée, elle a traversé la cour jusqu'à la grille, sublime et fatigante, traînant les pieds le plus

lentement possible, déjà voluptueuse, acné sur les tempes, nuque dégagée par un chignon à l'emporte-pièce, chevelure bicolore (elle avait été une enfant blonde et elle devenait brune), chevelure si longue qu'elle constituait un élément à part de sa personnalité quand elle la lâchait. Tee-shirt noir, pantalon noir et baskets blanches gribouillées au feutre. Gloria s'est dit, Il faut que j'arrête de dire *les petites*, Stella n'a plus rien d'une petite, et elle remarque une nouvelle fois combien sa fille semble encombrée par ce corps qui se métamorphose sans lui demander son avis.

Cependant, à cet instant précis, Gloria a surtout envie de la secouer.

« On est pressées », dit-elle, la mâchoire contractée.

Stella, de derrière sa frange, avec son sac d'école recouvert de messages

au Tipp-Ex balancé sur l'épaule la plus basse (quelle étrangeté ces épaules qui forment presque une ligne diagonale à elles deux), ce sac d'école qui n'allait plus lui servir à grand-chose dans les mois à venir et qui deviendrait lui aussi une sorte de mini-Pompéi, mais bien entendu elle n'en avait pas la moindre idée à ce moment-là, comment aurait-elle pu savoir, Stella a dit :

« C'est quoi encore, ce bordel ?

— Ta sœur nous attend », comme si ça pouvait être une réponse.

Stella a suivi sa mère jusqu'à la voiture et elle a voulu monter à l'avant mais il y avait l'énorme sac à dos de Gloria à cette place-là.

« Assieds-toi plutôt derrière avec ta sœur.

— Mais tu peux pas le mettre dans le coffre ?